



N°20 Janvier 2015

Responsable de la publication : Anne-Marie LEPETIT
Secrétaires : Philippe PESNELLE, Marie-Noëlle LE BORGNE,
Françoise BRAZIER et Anne-Marie LEPETIT

Le Jardin de l'Orchidée

Sommaire :

- p 1 Mot de la présidente
Calendrier du 1^{er} semestre
- P 2 à 8 RDV avec le GONm
- p 9 Mots mêlés
Recette
- p 10 Le bureau
Bulletin d'adhésion

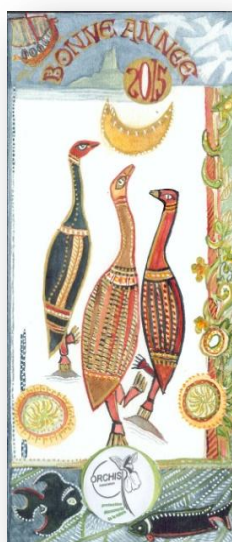
L'article portant sur les oiseaux du littoral que nous vous proposons dans ce numéro du jardin de l'Orchidée nous invite à réfléchir sur la place de l'homme dans son biotope. Souvent animé par des exigences abusives, consommateur excessif, aveugle aux besoins de la nature, il doit prendre conscience de cet état de fait. C'est la raison pour laquelle, en coordination avec le GONm et d'autres organismes, nous vous proposerons en 2015 une ou plusieurs "sorties découvertes" où nous approfondirons notre connaissance de notre environnement immédiat.

En attendant, je souhaite à tous et à toutes mes vœux les plus sincères pour l'année 2015.

Anne-Marie LEPETIT, présidente d'ORCHIS

Heureuse année 2015 à tous.

Merci Dominique pour cette jolie carte de vœux représentant les bernaches que nous retrouvons chaque année sur notre littoral.



Calendrier du 1^{er} semestre 2015

17 janvier : Nettoyage du littoral à Saint-Vaast-la-Hougue (au Carvallon) et galette des rois

14 février : entretien des pommiers et du chemin d'accès à la Chouetterie (Quettehou)

14 mars : Nettoyage du littoral

En avril : Participation à l'Opération Nettoyons la Nature avec l'école de Barfleur

du 16 au 18 mai : Chantier dans le Dorset (Angleterre) avec nos amis du DCV. Si vous pensez y participer, faites-le savoir rapidement.

Rendez-vous avec le GONm !

Depuis de nombreuses années ORCHIS organise un nettoyage de plage sur le pourtour de l'île Tatihou et également de la vasière qui se trouve au nord-est de l'île.



Ce nettoyage est partagé avec le GONm et le site de Tatihou.

On voit bien l'utilité de ce nettoyage pour ORCHIS : enlever de nombreux déchets polluants. De même on comprend bien l'intérêt de ce nettoyage pour le **GONm (Groupe Ornithologique Normand)** : permettre aux oiseaux qui apprécient tout particulièrement cette vasière de se nourrir dans un milieu sain.

C'est la raison pour laquelle cette journée organisée en général au début de novembre avant l'interruption des navettes obtient toujours un franc succès et que nous nous retrouvons nombreux à chaque fois dans la maison des douaniers, avant ou après le nettoyage avec les bénévoles GONm souvent munis de leur lunette et les représentants du site de Tatihou.

Mais qu'est-ce que le GONm qui partage avec nous cette activité et qui sont ces oiseaux qui profitent de notre « dévouement » en une saison venteuse et parfois pluvieuse ?

C'est la question que nous nous sommes posée et à laquelle nous nous efforçons d'apporter une réponse – très partielle – dans cet article.

Alain Barrier, représentant du GONm, a bien voulu répondre à nos questions (pour ORCHIS : Anne-Marie, Françoise, Marie-Noëlle et Philippe étaient présents).

Tout d'abord, il s'agissait de répondre au sentiment suivant lequel certaines espèces étaient apparues récemment ou s'observaient en nombre plus important qu'auparavant.

Nous allons nous intéresser principalement aux oiseaux du littoral les plus courants :

- oiseaux nicheurs (s'ils viennent chez nous pour se reproduire)
- oiseaux de passage (s'ils viennent chez nous pour se nourrir, sur leur trajet de migration)



Parmi les espèces qui peuvent être apparues récemment, seule l'aigrette garzette paraît répondre à cette définition. Changement climatique ? Pas certain ! Présence des oiseaux plus importante ? Ce sentiment n'est pas vraiment partagé par Alain Barrier.

Un peu de culture générale..... Laissons parler le spécialiste !



1. Le cormoran (Phalacrocoracidae)

Cet oiseau qui a failli disparaître dans les années 70 est à l'origine de la création du GONm. (Voir le logo du GONm). D'une façon générale, les années 70 n'étaient pas favorables aux oiseaux. (Par exemple, l'usage du DDT a failli exterminer les rapaces). La réserve de Saint-Marcouf a été créée dans le but de permettre à quelques couples de cormorans de se reproduire. Aujourd'hui, les îles comptent entre 200 et 300 couples. Il y a deux sortes de cormorans : le grand cormoran et le cormoran huppé, qui est plus petit et exclusivement marin.



2. Les hérons ((ardéidés)

L'aigrette garzette

Celle-ci relève de la famille des hérons (c'est une espèce méditerranéenne). Elle a commencé à arriver au début des années 80 remontant doucement des pays du sud vers chez nous, comme les hérons garde-bœufs qui sont remontés d'Espagne jusque chez nous. Pourquoi ? Pas de réponse sûre. Pour l'aigrette garzette on parlera plutôt d'une « expansion » vers le nord, que l'on constate également pour les autres espèces de hérons, grande aigrette, garde-bœuf, bihoreau notamment. Expansion due au changement climatique ? Difficile à affirmer. Le héron cendré faisait partie des espèces maltraitées auparavant (en clair, certains le « zigouillaient ») et il n'est d'ailleurs toujours pas bien accepté à cause de son intérêt pour le poisson. Les autres espèces de hérons, moins nombreuses et sans impact important sur les poissons semblent mieux acceptés.

L'aigrette garzette niche à Tatihou sur l'îlet (une centaine de couples environ jusqu'en 2013).

C'est une espèce protégée : on ne peut toucher l'animal ni vivant ni mort.

Tous les hérons se regroupent pour dormir et nicher dans les héronnières. Dans la journée, ils se répartissent et on peut les observer en situation isolée.



Aigrette garzette



Grande aigrette
(présente depuis 10 ans
dans nos régions)



Héron cendré

*Le héron cendré
est l'espèce la plus
courante*



Héron garde-bœuf

3. Les anatidés



Le Tadorne de Belon

Une espèce se remarque sur le littoral : il s'agit du Tadorne de Belon. C'est un canard très coloré. Sur Tatihou 100 à 150 tadorne sont présents au printemps pendant la période des nids. Une vingtaine de couples nichent discrètement dans d'anciens terriers (par exemple des terriers de lapins), mais ils sont très difficiles à observer à ce stade. Alors, pour quantifier, on regarde le nombre de familles.



L'été, les tadornes de Belon disparaissent de nos côtes. Ils font des migrations à l'envers, partent dans la mer des Wadden (réseau de chenaux, de bancs sur la mer du nord entre Pays-Bas et Danemark).

2 ou 3 jours leur suffisent pour réaliser leur migration de 1000 km. Rien à voir avec la migration de la sterne arctique qui se balade du pôle nord au pôle sud !

Ils partent là-bas pour muer en laissant une « crèche » (mais pas une crèche de Noël ! Un regroupement de jeunes pendant l'été avec quelques adultes gardiens). Les jeunes ne restent pas à Tatihou mais vont vers le Cul de loup et la côte de Morsalines à Lestre. Les adultes réapparaissent en novembre.

En hiver, on peut voir jusqu'à 1000 Tadornes dans le Cul de loup.

Nourriture : Les tadornes ont une nourriture diversifiée, comme les canards, qu'ils cherchent sur l'estran à marée basse.

L'oie bernache cravant



Les oies bernaches ne passent que l'hiver sur notre littoral. Au printemps, elles repartent se reproduire sur la presqu'île de Taïmyr en Sibérie.

Pourquoi ces migrations lointaines ? En fait, la presqu'île de Taïmyr est leur « vrai » territoire. Elles ne viennent chez nous que pour passer l'hiver, car il leur est impossible de se nourrir sur place pendant cette période. Ceci est vrai pour un grand nombre d'espèces qui se reproduisent dans le grand nord et qui migrent vers le sud en automne.

Celles qui restent dans nos régions en cette période ne sont pas fécondes mais malades ou trop vieilles : elles mourront rapidement.

Effectif de Gatteville à Quinéville : on en dénombre de 500 à 2500 dans nos régions en fonction des périodes. En effet, au fil des mois, l'effectif va croissant car gonflé du groupe de bernaches qui remontent du sud.

Elles mangent tout ce qui leur tombe sous le bec, ce sont des oiseaux brouteurs : algues, herbes. Elles peuvent tondre une pelouse sur Tatihou par exemple !



L'eider à duvet et la macreuse, qu'on appelait à Saint-Vaast le « poisson du vendredi » parce que la religion autorisait à les manger à la place du poisson le vendredi ! C'était dû au fait que ces espèces se nourrissent notamment de moules (assimilées à du poisson...). C'est aussi pour ça que les macreuses et les eiders ne sont pas aimés des mytiliculteurs.



La macreuse

Couple d'eiders à duvet (mâle à gauche, femelle à droite)

4. Les laridés

Évitons de confondre mouettes et goélands bien qu'ils appartiennent à la même famille des laridés ! C'est une question de taille mais aussi une question de couleur de pattes et de bec.

Les goélands 3 sont communs sur nos côtes : le goéland brun, le goéland argenté et le goéland marin.

70 000 couples de goélands argentés (les plus nombreux) ont été recensés au niveau national. La population globale des goélands diminue en France contrairement à ce qu'on dit. L'ensemble de la colonie de Tatihou est passée d'environ 2 500 couples en 2007 à 2 000 en 2009, pour remonter ensuite à 2 300 couples environ. En 2014, la colonie n'a produit aucun jeune pour une raison inconnue (les renards ont été mis en cause ??)

Autrefois, les goélands se reproduisaient uniquement sur des îlots, aujourd'hui ils se reproduisent aussi dans les villes où ils ont moins de prédateurs (et plus de nourriture ?). En Normandie, la population se partage à peu près à 50% entre sites naturels et villes. Comme la longévité est meilleure en ville, le nombre de goélands ne diminue pas et même continue à augmenter. Pour les oiseaux en général, c'est le cap de la première année qui est difficile à franchir. La stérilisation des œufs est présentée comme la solution : mais elle est peu efficace. Par contre, les dérangements dus à la stérilisation peuvent faire éclater la colonie qui va s'installer un peu plus loin dans une zone où elle va de nouveau susciter des plaintes de la population. D'où l'intérêt de ne pas stériliser les colonies qui génèrent peu de désagréments, dans les zones industrielles notamment.



Le goéland brun

Tatihou est la plus forte colonie de goélands bruns en Normandie, elle a pris la première place ! L'effectif descend en 2008 à 200 couples pour aujourd'hui remonter à 700 couples. Avant la plus grande se trouvait sur le terre-plein des Mielles à Tourlaville, sur les terrains affectés au terminal charbonnier (à l'ex terminal charbonnier !). À Saint-Marcouf, il n'y en a aucun.



En 2008, on constate sur l'île de Tatihou un empoisonnement des goélands (essentiellement les argentés) au choralose (on en dénombre environ 500 cadavres).

Le goéland argenté est le plus courant mais à Saint-Marcouf, l'effectif des goélands argentés diminue devant celui des goélands marins. 300 couples argentés contre 400 couples de goélands marins.

Le goéland marin

Sur Tatihou, il n'y en a que quelques dizaines de couples.



La durée de vie des goélands est d'environ 25 ans. Ils obtiennent leur plumage définitif à la maturité (4 ans). Ils ne se reproduisent pas avant.

Les mouettes



On ne voit pas les mouettes (mouettes rieuses) sur le littoral de mars à juillet pas car elles ne se reproduisent pas ici mais à l'intérieur des terres. Le lieu de reproduction le plus proche d'ici est la tourbière de Baupte. La mouette est donc sur notre littoral tout l'automne et l'hiver. Elle est reconnaissable grâce à son bec et ses pattes rouges et son capuchon marron chocolat pendant la période nuptiale. Contrairement aux goélands, il n'y a pas de plaintes par rapport aux mouettes. Elles sont moins citadines.

La mouette rieuse

5. Les limicoles

Ces petits échassiers sont toujours sur le rivage où ils trouvent leur nourriture.

C'est au moment des migrations qu'on les voit le plus car ils se déplacent en masse. En effet, pour l'observation des oiseaux, il faut bien distinguer la période nuptiale et la période inter-nuptiale.

L'huîtrier pie : quelques milliers à Beauguillot, mais aussi à Tatihou, Gatteville...



Le bécasseau sanderling

Les bécasseaux sanderling sont amusants à observer en troupe sur le rivage, ils se nourrissent de tous les petits insectes ou de petits crustacés comme par exemple les talitres (puces de mer) qui se trouvent sur l'estran. « On n'imagine pas, dit Alain Barrier, la quantité d'insectes disponible sur l'estran et comme d'autre part ils ne pèsent que quelques grammes, la nourriture ne leur manque pas ».



Le gravelot à collier interrompu interrompt également nos nettoyages de plage !

Rappelons les dates où il n'est pas conseillé de marcher sur le haut de plage et dans la laisse de mer car on dérange cet oiseau au cours de sa reproduction : de mars à juillet (il n'est pas si fréquent et mérite un traitement de faveur). Cette espèce est dite nidifuge car l'oiseau, qui vient de briser sa coquille d'œuf, est apte immédiatement à chercher seul sa nourriture. Il est toutefois protégé par son géniteur qui détourne l'attention du marcheur éventuel du petit qui vient de naître. Ces oiseaux

usent des deux parades qui sont à sa disposition pour se défendre des agressions : le mimétisme en se confondant avec l'environnement, et la fuite. Ils miment également le comportement de l'oiseau blessé (aile pendante comme cassée) pour attirer l'attention sur eux afin que les jeunes puissent se mettre à l'abri.

Autres limicoles : Le tourne-pierre (dans cette catégorie, le plus nombreux à observer) est multicolore, le grand gravelot et le vanneau (ce dernier a toujours été présent sur le territoire).

Le courlis est également très présent (150 individus à la Hougue). Il y a 2 espèces de courlis :

— Le courlis cendré présent toute l'année en petit nombre (quelques dizaines)



— Le courlis corlieu qu'on ne voit qu'au moment des migrations (avril-mai et août-septembre). C'est lui qu'on peut voir en plus grand nombre à la Hougue.

Le courlis cendré



Le courlis corlieu

6. Un oiseau du large : le Fou de Bassan

En France, la seule colonie des Sept Îles (Bretagne) compte plus de 20 000 couples.



Le fou de Bassan



**Un exemple de colonisation
d'un îlot par les fous de Bassan
à Aurigny**

—Le Fou de Bassan se reproduit-il aussi à Aurigny ?

— Bien sûr, c'est même ce site qui alimente nos côtes en fous de Bassan.

Il ne vient chez nous que pour se nourrir en plongeant à 100km/h. Ce grand oiseau de près de 1,80m d'envergure peut parcourir 400 km par jour.

Le Fou de Bassan est une espèce qui met très longtemps à s'installer. Alain Barrier a constaté voici quelques années la présence de deux Fous de Bassan à Saint-Marcouf ayant nidifié. Ils y ont même pondu un œuf qui n'a pas éclos.

7. Autres oiseaux à observer « dans le coin »

Le labbe parasite



Un oiseau difficile à observer. Il est uniquement visible en période de migration (d'août à octobre). C'est un oiseau de mer qui vole au-dessus de l'eau le long du rivage. Il attend qu'un autre oiseau (sterne ou mouette) ait pêché un poisson pour le poursuivre le forçant ainsi à régurgiter sa nourriture pour la lui voler et la manger. Cela donne des scènes spectaculaires.



L'ibis falcinelle

commence à être vu en Normandie



Le grèbe huppé

oiseau doté d'une parure nuptiale spectaculaire

Quelques généralités

10 000 espèces d'oiseaux dans le monde

500 espèces en France

400 en Normandie dont 250 plus ou moins communes

La vie d'un oiseau, c'est extrêmement simple : manger, dormir, se reproduire.

Les sites d'observation : Pour ceux qui s'intéressent aux oiseaux, il y a la réserve de Beauguillot bien sûr, la baie des Veys, mais le littoral est très riche de la Sinope jusqu'à Fermanville.



Le GONm

Le **G**roupe **O**rnithologique **N**ormand a rajouté un *petit m* à la suite de **GON**, pour ne pas être confondu avec le Groupe Ornithologique du Nord !

Le GONm est une structure créée en 1972 qui couvre les deux Normandie (haute et basse) anticipant ainsi la grande Normandie.

L'association comprend environ 1000 adhérents inégalement répartis, qui habitent surtout en Manche et Calvados.

C'est une structure associative reconnue d'utilité publique comprenant 10 salariés. Ils effectuent avec les bénévoles des études répondant à la demande de certains organismes tels que le Parc des Marais du Cotentin et du Bessin (suivi des cigognes), et d'autres études : études d'impact pour des projets divers, sites éoliens par exemple.

Le GONm assure le suivi des 32 réserves ornithologiques existant en Normandie. Chaque salarié en a une en responsabilité. Ainsi, la réserve des marais de Carentan qui comprend environ 200 hectares bénéficie d'une convention de gestion avec les agriculteurs exploitants (par exemple sur les dates de fauche), les intrants agricoles. Le GONm a en gestion propre certaines réserves comme la mare de Vauville, la réserve de Tatihou, la rade de Cherbourg, Carolles. Ce sont toujours des bénévoles qui ont en charge une réserve. Auparavant c'était Alain Barrier qui avait en charge la réserve de Tatihou, maintenant c'est Sophie Poncet qui en est la conservatrice.

Le GONm édite le Petit Cormoran (6 fois par an) et le Grand Cormoran (2 fois par an) et il a un site Internet (il suffit de taper GONm sur un moteur de recherche)

Pour plus d'infos Le GONm a édité deux atlas d'un intérêt certain, *le nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Normandie* (2003-2005, illustré avec de photos) et *l'atlas des oiseaux de Normandie en hiver*. Vous pouvez acquérir ces ouvrages pour 40 euros les deux.

Merci à Alain Barrier pour toutes ces informations et les relectures
et merci au GONm pour son rôle dans la protection des oiseaux !

Toutes les photos de cet article ont été prises sur Internet

Les secrétaires d'Orchis, décembre 2014

Mots mêlés

N	O	C	O	U	V	A	I	S	O	N
I	R	R	E	B	E	R	G	I	N	B
D	N	A	L	E	O	G	E	G	E	E
P	I	V	E	R	T	E	C	A	I	C
O	U	A	I	N	N	T	O	R	D	A
N	O	N	T	A	O	N	L	Z	E	S
T	G	T	H	C	R	T	O	E	R	S
E	N	I	C	H	E	E	N	T	O	E
L	I	O	I	E	H	O	I	T	G	A
I	P	S	T	E	R	N	E	E	E	U

Après avoir repéré tous ces mots
dans la grille,

il vous restera 12 lettres formant le nom d'une science chère à M. BARRIER.

ARGENTE	CRAVANT	HERON	PINGOUIN
BECASSEAU	EIDER	NICHEE	PIVERT
BERNACHE	GARZETTE	NID	PONTE
COLONIE	GOELAND	OIE	STERNE
COUVAISON	GREBE	OIE	TORDA

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Et pour reprendre des forces après ce jeu de mots :

RECETTE DU FAR BRETON de Jacqueline

(far très apprécié à l'heure du thé par les membres Orchis-DCV le week-end de septembre 2014)

Pour 8 personnes



½ livre de farine

5 paquets de sucre vanillé

4 œufs

1 litre de lait

150 gr de sucre

Mélanger la farine, le sucre et les œufs, ajouter le sucre vanillé et le lait. Verser le mélange dans un plat beurré et cuire à four chaud ¾ d'heure à 1 heure.

ORCHIS-DCV

Composition du conseil d'administration	Les commissions
8 membres	<i>Reboisement</i> : Thierry MARAIS
Le bureau	<i>Réouverture + entretien de sentiers pédestres</i> : Thierry MARAIS
Présidente : Anne-Marie LEPETIT	<i>Nettoyage des plages</i> : Philippe PESNELLE
Vice-président : Philippe PESNELLE	<i>Aménagement des berges de rivières</i> : Albert JEANNE
Trésorier : Gérard GRIMBERT	<i>Relations avec les écoles</i> : Marie-Claire LE GAL
Président d'honneur : Thierry MARAIS	<i>Relations avec le DCV</i> : Anne-Marie LEPETIT
Secrétaires-adjoints : Françoise BRAZIER Philippe PESNELLE	Vous pouvez aider les responsables des commissions en mettant des affiches quelques jours avant une action, les pancartes et la banderole le matin du chantier, vous occupant du goûter, rédigeant un compte rendu, prenant des photos...
Marie-Noëlle LE BORGNE	
Anne-Marie LEPETIT	
Les autres membres	
Dominique LABADIE	
Jean-François CLAUDE	

✂.....



BULLETIN D'ADHÉSION ORCHIS

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

☎..... Courriel.....

Je souhaite adhérer à l'association **ORCHIS** et je verse une cotisation annuelle

de ☐ 16 € par adulte ☐ 23 € par couple ☐ 10 € pour étudiants et scolaires (jusqu'à 25 ans)

Je règle par chèque à l'ordre d'**ORCHIS** auprès du trésorier

Monsieur Gérard GRIMBERT

17 Quai Vauban

50550 Saint-Vaast-la-Hougue

À..... le.....